



THÉÂTRE

de Sartrouville  
et des Yvelines

CDN

direction ABDELWAHEB SEFSAF

théâtre musical

# Kaldûn

texte et mise en scène  
Abdelwaheb Sefsaf

création  
Nomade in France  
et CANTICUM NOVUM

29 NOV > 2 DÉC 2023

mercredi 29 novembre 20h

jeudi 30 novembre 19h30

vendredi 1<sup>er</sup> décembre 20h

samedi 2 décembre 17h

tarifs de 25 € à 10 €

réservation 01 30 86 77 79

[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com)

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN  
Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville

3 peuples  
3 révoltes  
3 continents

revue de presse

contact presse

ZEF - Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

assistée de Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) / [zef-bureau.fr](http://zef-bureau.fr)

## POINT PRESSE

### Radio :

- **Kaldûn** dans le **13-14** de **France Inter** diffusion le 30 novembre 2023 – Stéphane Capron  
A partir de 26 min 35 : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-13-14/le-13-14-du-jeudi-30-novembre-2023-6714396>

### Annonce :

- **Libération** article de Jacques Denis
- **Théâtre(s)** article de Tiphaine le Roy

## JOURNALISTES VENUS

### PRESSE ECRITE

Jean-Pierre Léonardini  
Eric Demey  
Jean-Luc Porquet  
Yann Messenger  
Marina Da Silva  
Anaïs Héluin

L'humanité  
La terrasse  
Le canard enchainé  
La revue anglaise « *Plays International & Europe* »  
Le monde diplomatique  
Politis

### PRESSE AUDIOVISUELLE

Stéphane Capron  
Louise Viatge

France Inter  
Première Outremer

### WEB

Olivier Frégaville-Gratian  
Anais Héluin  
Jean-Pierre Han  
Gilles Costaz  
Brigitte Remer  
Philippe Laville  
Micheline Rousselet  
Marie-Laure Barbaud  
Peter Avondo  
Claudine Arrazat

L'Œil d'Olivier  
SceneWeb  
Revue-friction.net  
WebThéâtre  
Ubiquité culture(s)  
SNES  
SNES  
M la scène  
Snobinart  
Theatrecritiqueclau

# CULTURE

Par  
**JACQUES DENIS**  
Envoyé spécial à Nouméa  
Photo **NICOLAS PETIT**

**L**a voix d'un récitant perce sous les étoiles et le chant des cigales. «Ceci est le commencement d'un spectacle qui s'appelle Kaldûn, requiem ou le pays invisible. "Kaldûn", c'est le nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les Algériens déportés en 1871. "Requiem", c'est une prière, un chant pour les morts dans la liturgie catholique. "Le pays invisible", c'est la représentation de la mort, dans le discours cérémoniel kanak.» C'est le metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf qui parle. Également musicien et auteur de cet ambitieux projet qu'il porte depuis plusieurs années, qui prend tout son sens face à un parterre posé sur des nattes ou à même l'herbe grasse de l'agora de Hienghène, un village situé à près de six heures de route de Nouméa. Au cœur de la verdoyante côte Nord-Est de la Nouvelle-Calédonie, le fief de la culture kanake fut le terroir natal de Jean-Marie Tjibaou, martyr de la cause indépendantiste.

Non loin de là, à Tiendanite, dix militants, dont deux frères de Tjibaou, furent assassinés en 1984. *Kaldûn, requiem ou le pays invisible* évoque cette tragédie, comme il parle des sans-terre, ceux de la «sous-France» pour paraphraser le texte d'Abdelwaheb Sefsaf.

## RÉQUISITOIRE CONTRE LA COLONISATION

Sur la vaste esplanade du centre culturel Goa Ma Bwarhat de Hienghène, cernée de totems à l'effigie des 24 tribus locales, pas de concurrence de mémoires, mais une convergence des histoires : au printemps 1871, la Commune se termine dans un bain de sang et les survivants sont condamnés au bague; au même moment, le cheikh el-Mokrani prend la tête d'une insurrection en Algérie, matée par les occupants qui condamnent au bague certains des insurgés; 1871 toujours, la France met en place le «permis d'occupation des terrains domaniaux» qui entraîne une spoliation des terres autochtones avec pour conséquence, sept ans plus tard, la révolte kanake, elle aussi

matée, la tête du chef Atai devenant trophée exposé à Paris. Au pays de la patience, ce requiem prend les traits d'un réquisitoire contre la colonisation, dont les galères demeurent bien présentes en Nouvelle-Calédonie comme dans les cités de la France périphérique. «Ce projet raconte la même histoire que la nôtre. L'Algérie, c'est comme la Kanaki», tranche Albert, quinquagénaire qui fut à la fondation de Bwanjep, groupe phare du kaneka, mouvement musical lancé au début des années 80. Avec trois compères,

il a rejoint la création musicale en train de s'élaborer ici, y ajoutant leurs polyphonies et percussions à base de fougères frottées ou d'écorces frappées.

Leader du groupe Dezoriantal et directeur de la compagnie Nomade in France, Abdelwaheb Sefsaf s'est beaucoup documenté, multipliant les voyages en Nouvelle-Calédonie et en Algérie. Tout a commencé avec *Kabyles du Pacifique*, ouvrage de Mehdi Lallaoui. C'est en le lisant que Sefsaf a appris que Louise Michel s'était fait la porte-parole des Kanaks et des Kabyles. Depuis,

Sefsaf est intarissable sur le sujet. «Réparer, c'est raconter. C'est le sens de cette histoire. Au-delà de toute idée de repentance, cet état des lieux est nécessaire pour construire un futur», insiste celui qui, entre deux notes de musique, parle de «la France du dessous, celle des Fatima, Huang, Mohamed, Fatoumata, Simane.» Toute concordance avec l'actualité n'est pas fortuite.

Pour donner corps et âme à ce «geste politique», le metteur en scène coutumier a sollicité l'ensemble Canticum Novum, qui réinvestit depuis 1996 des répertoires de musique ancienne, afin de tisser des liens entre l'Europe occidentale et le bassin méditerranéen. «J'ai découvert un instrumentarium, qui permet d'ancrer non dans la réalité, mais dans un fantasme, hors de toute temporalité. Pour toucher le public, il faut qu'il y ait une dimension poétique, susceptible d'apaiser le propos. D'ailleurs, lors des premières représentations, tout le monde a adhéré, loyalistes comme indépendantistes. Il faut sans doute venir d'ailleurs pour y parvenir», tempère Sefsaf, qui a composé la trame musicale avec Georges Baux, fidèle complice depuis trente ans.

Tout à l'oreille, ce qui n'est pas pour déplaire à Emmanuel Bardon, qui pilote Canticum Novum et a fondé voici dix ans l'École de l'oralité, structure de création et de médiation culturelles établie à Saint-Etienne. «Même si j'allais dans l'inconnu, j'ai tout de suite été emballé par le sujet», assure ce dernier, qui tient dans cette pièce musicale un rôle de chanteur lead. Il a en revanche demandé au percussionniste Henri-Charles Cagat de retranscrire les notes d'intention sur partition, puis de proposer des pistes d'arrangements. Lesquelles s'affinent en toute collégialité à mesure des trois semaines passées par cette troupe en Nouvelle-Calédonie. «Le but est de se détacher des partitions pour revenir à l'oralité», admet Emmanuel Bardon.

## «NOS MORTS APPARTIENNENT À TOUS»

A partir de ces mémoires entremêlées, ils ont donc créé un répertoire, avec parfois des instruments exogènes à ces univers, à l'image du nyckelharpa, une antique vièle suédoise, ou du bon vieux tuba. Création impure? Colonialisme musical? Non, Bardon est catégorique: «C'est parce qu'il existe des musiciens avec une connaissance tellement forte de leur culture que l'on peut se permettre d'aller à un autre endroit d'expression. La porosité est quelque chose d'intrinsèque à la création. Les hommes se racontent des



Les membres de la compagnie

histoires, et donc échantent des savoirs. Et ça crée des ponts, des points de rencontre, là même où je situe tout notre travail.» Ce que confirme Simane Wenethem, originaire de Nouméa. «Je sens qu'Abdelwaheb et Manu ont trouvé l'essence du aé aé, le chant des Kanaks du Nord. Leurs voix se métamorphosent, ils font quelque chose avec ce qu'ils sont. Et moi, j'ai tout loisir d'adapter à ma sauce leurs textes. Il faut s'autoriser cette hybridation. Quand Tjibaou disait "on prépare notre natte pour accueillir les autres", c'était un geste d'ouverture.»

Né en 1988 à Lifou, grandi à Rivière-Salée, la zone reléguée de Nouméa, cet ancien danseur de hip-hop se félicite ainsi de jouer quelques jours plus tard au théâtre de Bou-

# «KALDÛN, REQUIEM OU LE PAYS INVISIBLE» Le chant libre

La création «in progress» d'Abdelwaheb Sefsaf, évocation vivante de la mémoire de trois tragédies à la Nouvelle-Calédonie, donne lieu à un spectacle musical, entre tradition et futur à composer. A découvrir au festival Détours de Babel.



Nomade in France et de l'ensemble Canticum Novum, en résidence et représentation à Bourail, en Nouvelle-Calédonie, le 18 février.

rail, terre des Caldoches ex-bagnards. La région fut surnommée «la vallée du malheur», celle des «Zarabes» aussi – un cimetière musulman et une mosquée en témoignent –, qui ont dû s'inventer un autre futur en oubliant leur passé, même si le cadre peut faire songer aux djebels de Kabylie. Dans cette espèce de far west jonché de 4×4 et jalonné de béton, les gens ont longtemps vécu emmurés dans un passé dont les stigmates demeurent visibles. «Ce qui m'intéresse, ce sont les traces après notre passage: comment les gens d'ici vont changer, comment les lignes peuvent se déplacer», reprend Simane. Barbe sculptée et yeux perçants, Jean-Pierre Aïfa, qui répond au sobriquet de «calife», est raccord.

L'homme a une grande expérience: il fut syndicaliste, puis maire de Bourail pour l'Union calédonienne au slogan explicite – «Deux couleurs, un peuple» –, il préside encore l'association des Arabes et amis des Arabes de la Nouvelle-Ca-

**«A travers cette création, j'entends une sorte de thérapie. Nous, les Kanaks, en avons besoin.»**

**Jean Mathias Djaiwé**  
directeur du centre culturel de Hienghène

lédonie, ayant pour père un ancien déporté, et figure parmi le comité des sages de l'archipel, composé d'une mosaïque d'identités. Du haut de ses 84 ans, il estime que «cette œuvre est nécessaire pour les plus jeunes, qui connaissent mal ou pas cette histoire. Il est temps de sortir du «je» pour aller vers le «nous». Nos morts appartiennent à tous et non à une communauté. C'est à ce prix que l'on sortira du ressentiment pour toucher la résilience». Deux jours plus tôt, Jean Mathias Djaiwé, directeur du centre culturel de Hienghène, était au diapason. «A travers cette création, j'entends une sorte de thérapie. Nous, les Kanaks, en avons besoin... Les anciens ont subi la colonisation dans sa forme la plus violente, et

c'est grâce à leur résistance et leur résilience que les plus jeunes bénéficient d'un modèle hybride. Etre biculturels, français et kanaks, ça peut être une force. La marche est enclenchée et rien ne peut plus arrêter la construction d'une nouvelle nation.»

#### **ON NAÎT LÀ-BAS, ON EST D'ICI**

En attendant, *Kâldun, requiem ou le pays invisible* donne à entendre une bande originale entre avant-hier et après-demain. Chants spirituels en mode prière musulmane, airs célébrant la révolte d'Ataï, ce grand mix interroge les plis et remous des identités fragmentées, des frontières reconfigurées, non sans écho avec la Poétique de la

relation d'Edouard Glissant. «On souhaite inventer une forme qui témoigne d'une créolisation, telle qu'elle pourrait être aboutie dans un siècle. Le calédonien du futur en somme, pétri de toutes les histoires de cette terre», analyse Abdelwaheb Sefsaf qui se repaît des «anachronismes musicaux», à l'image de cet *Ave Maria*, précédé de la lecture d'une lettre adressée en 1873 au pape d'un frère mariste en position de missionnaire, qui prend peu à peu les contours d'un groove boosté de tuba et perclus de percus.

Les notes suggèrent ainsi les contours de cette interfécondité qui, pour promettre un autre entendement du monde, ne peut s'affranchir de creuser la question de la racine et des origines. On naît là-bas, on est d'ici aussi. Cette bande-son en témoigne, première phase d'un «projet considérable», selon le metteur en scène. «Il s'agit d'un socle, afin d'intégrer la dimension théâtrale, où la forme sera plus dans le jeu que dans le récit. Cette création faite de traces et de rhizomes se devait d'être à la hauteur de cette histoire des plus complexes.» A partir de l'automne, il prévoit de tourner trois ans cette formule hybride, un dispositif pluri-média qui intègre même une phase muséale. Mieux: un retour en Nouvelle-Calédonie devrait se faire au printemps 2025, d'autant que, pour l'heure, le contexte économique ne lui autorise hélas pas d'envisager la venue de Kanaks en Europe. Pourtant, ces derniers ajoutent naturellement une couche comme sur cette fantaisie d'obédience orientale qui oblique avec les percussions kanaks et les stridents sifflets des anciens maîtres caldoches.

Comment ne pas entendre un écho à propos, dans l'ultime chanson aux faux airs de calypso improvisée par le quartet vocal kanak le 15 février à Hienghène? Intitulée *Djawié Hwarani Bivé* («le cycle de l'eau»), les paroles prédisent qu'un fruit tombé dans la rivière va jusqu'à la mer, et de là d'autres racines pousseront ailleurs. A cet instant, une douce lancinance incline à la danse, en suspension, avec le duduk arménien, un ukulélé, un violon aux faux airs de fiddle, un tuba à la ronde néo-orléanaise. Et Abdelwaheb de s'élaner dans une volée de tals hindoustanis. Bienvenue dans le tout-monde à reconstruire en déconstruisant les clichés. Vaste chantier. ♦

**KALDÛN, REQUIEM OU LE PAYS INVISIBLE** par ABDELWAHEB SEFSAF Le 30 mars à la Rampe d'Echilloles (38130), dans le cadre du festival *Détours de Babel*.

PIÈCES / MISE EN SCÈNE

## KALDÛN

### MISE EN SCÈNE

### ABDELWAHEB SEFSAF



GEORGES BAUX

Pour sa première création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville (Yvelines), le metteur en scène mêle théâtre et musique afin d'aborder l'histoire des migrations forcées en Nouvelle-Calédonie.

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

#### LE CONTEXTE

Ensemble d'îles et d'archipels situés à l'est de l'Australie, la Nouvelle-Calédonie est colonisée par la France sous le Second Empire dans l'optique de renforcer sa présence dans cette zone du Pacifique sud, et pour y fonder une colonie pénitentiaire. Entre 1864 et 1897, environ deux mille Algériens sont relégués en Nouvelle-Calédonie. Parmi eux figurent les instigateurs de la l'insurrection kabyle de 1871 contre l'entreprise coloniale française en Algérie.

#### ◆ UNE PIÈCE AUX FONDEMENTS HISTORIQUES

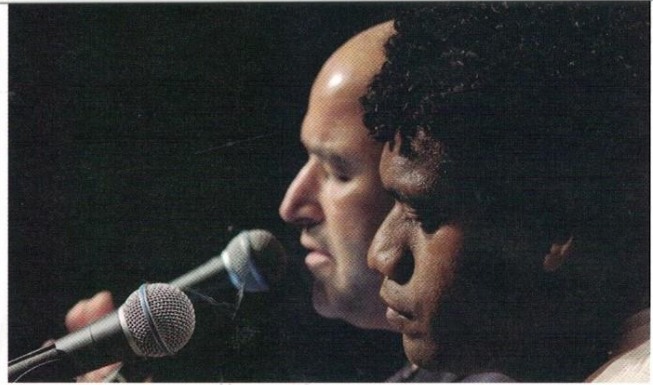
J'ai découvert cette histoire de migrations forcées par l'ouvrage *Kabyles du Pacifique*, de Mehdi Lallaoui. Pour punir la révolte de Mokrani, en Algérie, en 1871, certains participants au mouvement ont été envoyés au bagne, tout comme des communards, à la même époque. Je suis tout de suite entré en vibration avec ce support qui résonne avec mon envie de connecter ma double culture à travers des récits historiques. Je rencontre l'histoire des déportés de la Commune à travers l'histoire de ces déportés algériens. Je me rends compte qu'ils fraternisent au cours de la traversée. Ce sont des destins de souffrance et de revendication. Dans les deux cas, il y a une injustice et un combat pour la liberté. Ces destins de révoltés rencontrent une troisième révolte : celle des Kanaks en 1978. À cette époque, la Nouvelle-Calédonie est une colonie très récente. J'ai eu envie de parler de ces trois révoltes, dont les protagonistes se sont retrouvés sur un territoire au milieu du Pacifique, et questionner ce qu'il en advient.

#### ◆ L'ÉCRITURE

J'ai écrit le texte de la pièce. Il y avait deux possibilités pour raconter cette histoire : soit un seul en scène, soit une fresque. J'ai choisi la deuxième option, celle d'une fresque composée d'une double écriture, théâtrale et musicale, avec une distribution nombreuse. En abordant cet angle mort de l'histoire de France, j'envisage un moyen d'expliquer certains événements de l'histoire plus récente. Je pense que des traumatismes sont tus et que les exposer au grand jour permet d'apaiser la société. Les raisons de la présence de populations immigrées sur un territoire sont souvent assez sombres, il est important d'en parler. Je me suis rendu en Nouvelle-Calédonie. Voir que certains ont fini leur périple là-bas, dans ce cimetière des « Arabes », comme il est nommé, est extrêmement émouvant. Je me suis rendu compte des nombreux métissages de la population. J'ai aussi mieux connu l'histoire des Kanaks, et de leurs révoltes, comme en 1917, ou les fondements de la prise d'otages de la grotte d'Ouvéa, en 1988.

#### ◆ LA MISE EN SCÈNE

Il m'a fallu trois ans de préparation pour ce spectacle. Je n'ai jamais autant travaillé en amont sur la documentation et j'ai rencontré en Nouvelle-



R. BRUYAS

## « LES RAISONS DE LA PRÉSENCE DE POPULATIONS IMMIGRÉES SONT SOUVENT SOMBRES »

Calédonie des personnes issues de ces migrations forcées, notamment de Kabyles, mais aussi des migrations forcées de femmes. Car il y a aussi, à cette époque, des femmes envoyées au bagne, notamment des Bretonnes venues à Paris travailler dans de grandes maisons parisiennes, et qui ont eu recours à des « faiseuses d'ange » après avoir été victimes d'abus du maître de maison. Assez rapidement, j'ai réalisé qu'un spectacle ne suffirait pas à raconter tout cela, j'ai donc choisi de créer un espace muséal que les spectateurs et spectatrices traversent avant de s'installer pour la représentation. Cela permet de se mettre en condition et de leur raconter brièvement l'histoire des Kanaks, des Kabyles et des communards. Notre approche est presque journalistique, et je ne voulais pas priver les spectateurs de ce regard.

Au plateau, la musique jouée en direct permet d'élargir le champ proposé par le théâtre. Il y a aussi de la danse. Chaque fois que je retourne avec l'équipe en Nouvelle-Calédonie, je réalise des interviews et nous les filmons. La réalisatrice Raphaëlle Bruyas, qui travaille sur *Kaldûn*, porte aussi son regard sur cette histoire.

### ◆ UN TISSAGE ENTRE RÉEL ET FICTION

À partir de tout ce matériau de recherche, j'ai voulu créer un récit qui reste fidèle à la manière dont j'ai connu cette histoire, par le prisme de ma découverte de l'existence de ces déportés kabyles, à travers un personnage, Aziz, fait prisonnier politique du fait de sa participation à la révolte kabyle aux côtés d'El Mokrani. Au départ, le spectacle est un monologue, puis le récit s'incarne dès lors qu'il est interpellé par un autre protagoniste, et nous le voyons rencontrer des communards, comme Louise Michel. Au départ, je ne voulais pas la faire intervenir directement, puis, à force de recherches, il m'a semblé indispensable de la faire apparaître dans le récit tant elle est une figure héroïque de la Commune.

Neuf musiciens et musiciennes sont sur scène avec six comédiens et comédiennes. Il a fallu défendre cette grande forme qui nous permet de travailler de manière très poussée autant sur la lumière et la technique que la scénographie ou les costumes. Je suis très fier de voir à quel point ce type de spectacle contribue aussi à maintenir des métiers. ◆

LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE DE  
JEAN-PIERRE  
LÉONARDINI



## Forte convergence de mémoires d'insurgés

Abdelwaheb Sefsaf, nouveau directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines (centre dramatique national), a écrit et mis en scène *Kaldûn* (1). Devant un objet théâtral d'aussi pleine maîtrise, on se veut d'emblée un ardent propagandiste de l'enthousiasme. En voilà du théâtre épique, qui tresse en se jouant la fermeté politique et l'allant poétique, la gravité essentielle avec l'humour coupant, voire la saine plaisanterie, le tout en chantant (enchanteur aussi bien) avec les pleins accords d'une musique savante. Cela s'ouvre en fanfare sur un tableau d'Exposition coloniale avec bonimenteur et « sauvages » encagés, auxquels ne rien jeter à manger car ils sont nourris. Cela se poursuit avec la colonisation de la Nouvelle-Calédonie (*Kaldûn* en arabe) et l'entre-

Trois figures mythiques sont en relief : Louise Michel, le Kabyle Aziz, condamné à vingt-cinq ans de bagne, et Ataï, grand chef kanak.

croisement judicieux de trois mémoires de soulèvements d'opprimés quasi contemporains, également noyés dans le sang. C'est la Commune de Paris, ses déportés là-bas, la révolte algérienne d'El Mokrani dont les insurgés sont embarqués manu militari, et l'insurrection mélanésienne de 1878, décimée sans merci, la France assurant définitivement son joug sur le peuple kanak. Trois figures mythiques sont en relief : Louise Michel, le Kabyle Aziz, condamné à vingt-cinq ans de bagne, et Ataï, grand chef kanak. Sa tête coupée finit dans le formol au musée de l'Homme. La plus stricte vérité historique a prévalu dans l'écriture, qui la mue en langue vivante, chaleureuse, fraternelle sans prêche. Il est des scènes dignes de Brecht, telle celle de la lettre du missionnaire exalté au pape. Le mât d'un navire peut devenir un poteau coutumier kanak puis la croix de Jésus. Tout semble s'inventer à vue, dans une constante allégresse puissamment rythmée, au sein d'une scénographie figurative d'excellent aloi, qui favorise les séquences collectives et proprement chorales aussi bien que les scènes en privé. Ils sont seize, acteurs, musiciens, chanteurs. On aimerait, les citant, dire tout le bien que l'on pense de chacun. L'homme sur l'affiche, le Kanak Simanë Wenethem, slameur à la ville et virtuose du hip-hop, n'est-il pas l'âme mobile de l'affaire, que l'auteur-meneur de jeu emporte avec esprit ? Du théâtre noblement populaire, beau à pleurer. Comme c'est rare. ■

(1) Après le Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national dirigé par Nasser Djemaï, où nous avons vu ce spectacle créé par Normade in France et Canticum Novum, il sera joué à Sartrouville, du 29 novembre au 3 décembre ; Cébazat, le 7 décembre ; Lyon, du 13 au 17 février 2024 ; Forbach, le 14 mars... Dans notre édition du 20 novembre, Abdelwaheb Sefsaf présentait son projet pour Sartrouville.

Entretien

## Abdelwaheb Sefsaf, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville : « l'histoire efface souvent le caractère patriotique des révoltes populaires »

Le nouveau directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, Abdelwaheb Sefsaf, présente *Kaldûn*, sa toute nouvelle création. Une pièce qui explore plusieurs révoltes anticoloniales sur trois continents.

Marina Da Silva



*Kaldûn*, la dernière création de Abdelwaheb Sefsaf, directeur du CDN de Sartrouville et des Yvelines.  
© Christophe RAYNAUD DE LAGE

Nommé en décembre 2022 à la direction du CDN de Sartrouville et des Yvelines, Abdelwaheb Sefsaf, auteur, acteur, musicien et metteur en scène, consacre sa programmation aux nouveaux récits.

*Kaldûn*, sa dernière création, célèbre et éclaire le soulèvement de la Commune de Paris en 1871, la révolte algérienne de Mokrani cette même année, et l'insurrection kanake de 1878. Une pièce monumentale, avec huit acteurs et sept musiciens.

**Que raconte *Kaldûn*, le nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les Algériens qui y furent déportés en 1871, et où vous vous êtes rendu pour travailler sur cette histoire ?**

La pièce raconte l'histoire de trois révoltes en moins d'une décennie sur le territoire français. Chronologiquement, la révolte algérienne du 16 mars 1871 contre la colonisation, plus connue sous le nom de révolte El Mokrani, puis, quelques jours plus tard, la Commune de Paris et, enfin, la révolte kanake de 1878.

Le personnage d'Aziz en est le fil conducteur. Il est le fils du cheik El Haddad, chef de la confrérie des Rahman Ya, qui va lever 100 000 hommes pour conduire cette insurrection pour laquelle il sera déporté en Nouvelle-



Calédonie. Je m'y suis rendu après avoir découvert cette histoire à travers la lecture de *Kabyles du Pacifique*, de Mehdi Lallaoui, lecture qui m'a profondément bouleversé.

J'ai tout de suite réalisé que j'avais quelque chose à voir ou à jouer avec cette histoire. J'ignorais tout de la révolte kanake et de la culture kanake. Ce voyage était absolument nécessaire pour ne pas jouer les usurpateurs.

### **Qu'est-ce qui vous a particulièrement frappé en Nouvelle-Calédonie ?**

Le cimetière de Nessadiou, où sont enterrés les premiers Algériens déportés, et celui des révoltés de la Commune, sur l'île des Pins, ont été des déclencheurs émotionnels extrêmement forts. Puis, la découverte du nord de la Nouvelle-Calédonie et la rencontre avec des tribus kanakes.

Lorsque je me suis rendu à Hienghène, on m'a raconté l'assassinat des dix militants indépendantistes de Tiendanite, en 1984, puis le massacre de la grotte d'Ouvéa, en 1988. L'histoire peut se remonter comme une cassette magnéto. On ne peut pas la comprendre sans en saisir les origines, dont la révolte kanake d'Ataï, en 1878.

### **Et pour la partie algérienne ?**

Je suis allé à la rencontre d'un territoire que je ne connaissais pas, la grande Kabylie, en particulier le village de Seddouk, d'où est originaire le cheikh El Haddad. Son fils, Aziz, est mon personnage principal, celui qui va réellement prendre le relais de cette révolte puisque son père meurt cinq jours après avoir été condamné lors du procès de Constantine. J'ai voulu rétablir la vérité sur ce personnage.

### **Comment s'y prend-on pour traiter au plateau cette matière monumentale ?**

Tout est lié. La révolte algérienne naît de la fragilisation de la France par l'attaque de la Prusse. Ces révoltés algériens, qui étaient aux côtés de Napoléon III à la bataille de Sedan, vont être faits prisonniers par les Prussiens. À leur libération, ils rentrent dans leur village désillusionnés, découvrent qu'ils ont été spoliés de leurs terres et vont déclencher la révolte. Elle rencontrera celle de la Commune. Les communards aussi vont d'abord défendre Paris contre la Prusse, c'est une révolte patriotique. L'histoire efface souvent le caractère patriotique des révoltes populaires.

Par la suite, ce sera une révolte sociétale qui propose un nouveau monde, égalitaire. Mais la France n'est absolument pas prête à entendre cela. L'arrivée de ces révoltés, déportés en Nouvelle-Calédonie, ajoutés aux « colons libres », va provoquer le bouleversement profond de l'écosystème kanak et, par conséquent, la révolution de 1878.

### **Les deux acteurs principaux, Fodil Assoul (Aziz) et Simanë Wenethem (Ataï) sont algérien et kanak. Était-ce important pour vous ?**

Oui. Je ne voulais pas faire d'appropriation culturelle. C'est leur histoire, j'y suis allé comme témoin. Fodil comme Simanë ont une identité artistique propre. Ils ont une théâtralité et une sensibilité différentes, et c'était très important d'être à cet endroit de l'authenticité. Je voulais aussi que plusieurs langues soient parlées dans le spectacle, notamment le kabyle.

En Nouvelle-Calédonie, il n'y a pas d'école d'acteurs, mais il existe une tradition millénaire de porter la parole. Simanë, en tant que chef de sa tribu, est l'héritier de cette tradition, qu'il a choisi de démocratiser en la mélangeant au slam et au hip-hop.

### **Vous venez d'être nommé à la direction du Théâtre de Sartrouville. Quel projet voulez-vous y déployer ?**

Je veux sortir du répertoire classique dans lequel on a une sous-représentation des femmes par rapport aux hommes et une inexistance de la diversité.

**« Le combat, essentiel pour la diversité dans les espaces publics, reste à mener. »**

À Sartrouville, on a un héritage de pluridisciplinarité : théâtre, danse, cirque, marionnettes et, à l'intérieur de la famille théâtre, je m'enorgueillis de pouvoir accueillir toute forme de représentation théâtrale.

**Vous jouez *Kaldûn*, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (TQI)...**

Avec Nasser Djemaï, le directeur du TQI, nous avons fait la même école à Saint-Étienne, nous sommes tous les deux fils d'immigrés algériens. Il a été le premier directeur d'origine immigrée nommé à la tête d'un CDN. Cela a du sens. Aujourd'hui, les centres dramatiques nationaux parviennent progressivement à la parité – un combat que j'ai mené.

Mais le combat, essentiel pour la diversité dans les espaces publics, reste à mener. Je parle de diversité au niveau culturel, mais aussi au niveau social. Je me revendique d'une culture ouvrière et je crois que, lorsqu'il y a de la diversité sociale, il y a de la diversité culturelle. Je ne cherche pas à opposer des typologies de publics, mais je pense qu'il faut cohabiter au théâtre comme dans la société, et que toutes les populations doivent aussi être représentées sur scène.

*Au Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN, du 23 au 26 novembre ; au Théâtre de Sartrouville, du 29 novembre au 2 décembre ; au Sémaphore de Cébazat (Sète), le 7 décembre ; aux Célestins (Lyon), du 13 au 17 février 2024, et au Carreau (Forbach), le 14 mars.*

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

108<sup>e</sup> ANNÉE - N° 5377 - mercredi 29 novembre 2023 - 1,50 €

## Kaldûn

**R** IEN QUE pour Simanë Wenethem, époustouflant danseur et slameur kanak de grand renom en Nouvelle-Calédonie, ça vaut le coup. Il bouge, et grimace, et saute, et virevolte, et sculpte dans l'air des mouvements d'une liberté folle, même lorsqu'il est en cage - il figure ici l'un des deux « spécimens kanaks » exhibés lors de l'Exposition universelle de 1889.

Mais il n'est pas seul sur scène. Ce spectacle déborde de partout : ils sont jusqu'à quinze à la fois. Sept musiciens, ceux de l'ensemble Canaticum Novum, pour des chants de fête et de combat. Et les acteurs, parmi lesquels Johanna Nizard, qui nous a

récemment sidérés dans « Il n'y a pas de Ajar », incarnant ici la communarde Louise Michel (et ça lui va bien).

Les Kanaks. Les Algériens. Les communards. Trois peuples, trois révoltes, trois groupes humains. En 1874, tous se rencontrent à Nouméa. Les communards y ont été déportés au bagne. Les Kabyles aussi, après la révolte de Mokrani, à Béjaïa. La pièce nous fait voyager dans le temps, de la Commune, en 1871, à l'insurrection kanak de 1878 en passant par le massacre de Waan Yaat, en 1984...

Elle nous fait aussi naviguer d'un continent l'autre, de Belleville à Sydney, de Marseille à la Casbah de Béjaïa, de la

rade de Brest (au fort de Quérlern, où les futurs bagnards sont enfermés) à Nouméa. On s'y perd ? Par moments, oui... Même si le trait est parfois épais, on en apprend beaucoup, notamment sur le grand chef Ataï, instigateur de la révolte kanak, dont la tête fut coupée et expédiée dans un bocal de formol à Paris.

Mené par Abdelwaheb Sefsaf, qui signe le texte et la mise en scène, et porte les chants (qu'il a coécrits avec Georges Baux), voilà un ample spectacle (2 h 20) populaire, politique, didactique.

**J.-L. P.**

● Vu au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à Ivry-sur-Seine. En tournée.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## LE CHŒUR BATTANT de l'insurrection

THÉÂTRE

**KALDÛN** / Abdelwaheb Sefsaf / Théâtre des Quartiers d'Ivry (94),  
jusqu'au 26 novembre / Théâtre de Sartrouville (78),  
du 29 novembre au 2 décembre

**Avec *Kaldûn*, Abdelwaheb Sefsaf réussit une puissante fresque musicale mêlant le récit de trois révoltes éclatant dans les années 1870 en France, en Kabylie et en Nouvelle-Calédonie.**

Dans deux cages, une femme et un homme désignés par un troisième comme des « Kanaks » sont offerts aux regards. Au centre du plateau, une dizaine de comédiens et de musiciens, instruments en main, les observent. Avec cette scène, *Kaldûn*, d'Abdelwaheb Sefsaf, s'ouvre sur un amer constat d'échec. Ainsi représentée, l'Exposition universelle de Paris, en 1889, marque la faillite de l'une des trois luttes dont il va être question dans le spectacle : celle que porte la même année en Nouvelle-Calédonie Ataï, le chef de Komalé, contre l'accaparement des terres par le pouvoir colonial français. Cette introduction a beau annoncer aussi la défaite des deux autres insurrections que raconte *Kaldûn* – celle de la Commune en France en 1871 et celle de Cheikh El Mokrani, la même année, en Algérie, alors colonie française –, le spectacle ne s'éternise pas dans la douleur.

Bientôt, violon, flûte, oud, kanun ou encore duduk et pakou joués par des membres de l'ensemble Canticum Novum forment un chœur qui gronde mais qui apaise aussi et relie. Abdelwaheb Sefsaf est là pour faire le lien entre ces musiciens et les huit acteurs de la pièce. Par son chant mêlant avec art mots et sonorités des deux côtés de la Méditerranée, il se fait chef d'orchestre d'une grande traversée de l'histoire et des cultures, la plus ambitieuse depuis la création en 2011 de sa compagnie Nomade in France, avec laquelle il défend un théâtre musical métissé. Son écriture ciselée, finement nourrie par un important travail de documentation et des voyages en Nouvelle-Calédonie, nous mène aux points d'intersection des trois luttes, à ses carrefours d'entraide et d'amitié.

Pour raconter la déportation des insurgés français et algériens en Nouvelle-Calédonie, puis la révolte d'Ataï et des siens, les huit comédiens sont à l'image des figures qu'ils incarnent : en mouvement permanent. Tantôt dans des monologues, tantôt à plusieurs, ils expriment le refus de leurs personnages de se laisser réduire à ce que veulent faire d'eux des gouvernements qui oppriment et colonisent. Louise Michel (excellente Johanna Nizard), le chef militaire Aziz El Haddad (Fodil Assoul) et Ataï (le danseur hip-hop et slameur kanak Simané Wenethem), qui se rencontrent et solidarisent au plateau comme ils l'ont fait dans la réalité, sont entourés d'individus moins célèbres grâce aux autres acteurs, habiles dans leurs multiples changements de rôle. Dans *Kaldûn*, la Nouvelle-Calédonie est davantage qu'une vie d'exil pour les uns et une existence d'occupation pour les autres. C'est un passionnant terrain d'écoute de l'autre, de ses douleurs et de ses aspirations. ● ANAÏS HELUIN

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE - PUBLIE LE 26 OCTOBRE 2023 - N° 315

## « Kaldun », un spectacle de théâtre musical grand format D'Abdelwaheb Sefsaf



**Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldun* un spectacle de théâtre musical grand format et grand public qui éclaire l'histoire méconnue et passionnante de la colonisation de la Nouvelle Calédonie.**

L'histoire des colonies françaises semble offrir une ressource infinie d'histoires plus intéressantes et éloquentes les unes que les autres quant à la violence dans laquelle celles-ci se sont constituées. Avec *Kaldun*, Abdelwaheb Sefsaf, nouveau directeur du CDN

de Sartrouville, revient sur la colonisation de la Nouvelle Calédonie qui s'est opérée dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Un pan méconnu de notre histoire nationale qui possède en plus la caractéristique de croiser l'histoire de l'Algérie et celle de la Commune. *Kaldun* nous transporte ainsi à Mokrani en Algérie, du côté de l'exposition coloniale à Paris, au Fort de Quelern dans le Finistère, sur les bateaux de déportation visant à peupler la nouvelle colonie et enfin du côté de l'île des Pins, bien sûr, de l'autre côté de la Terre. Un voyage en récits et en musique qui nous ramène dans les années 1870 mais trace aussi des liens avec l'histoire plus récente, où l'acquiescement des auteurs de la fusillade de Hienghène de 1984, par exemple, rappelle combien la justice peut rester d'essence coloniale sur nos territoires.

### Une réelle puissance spectaculaire

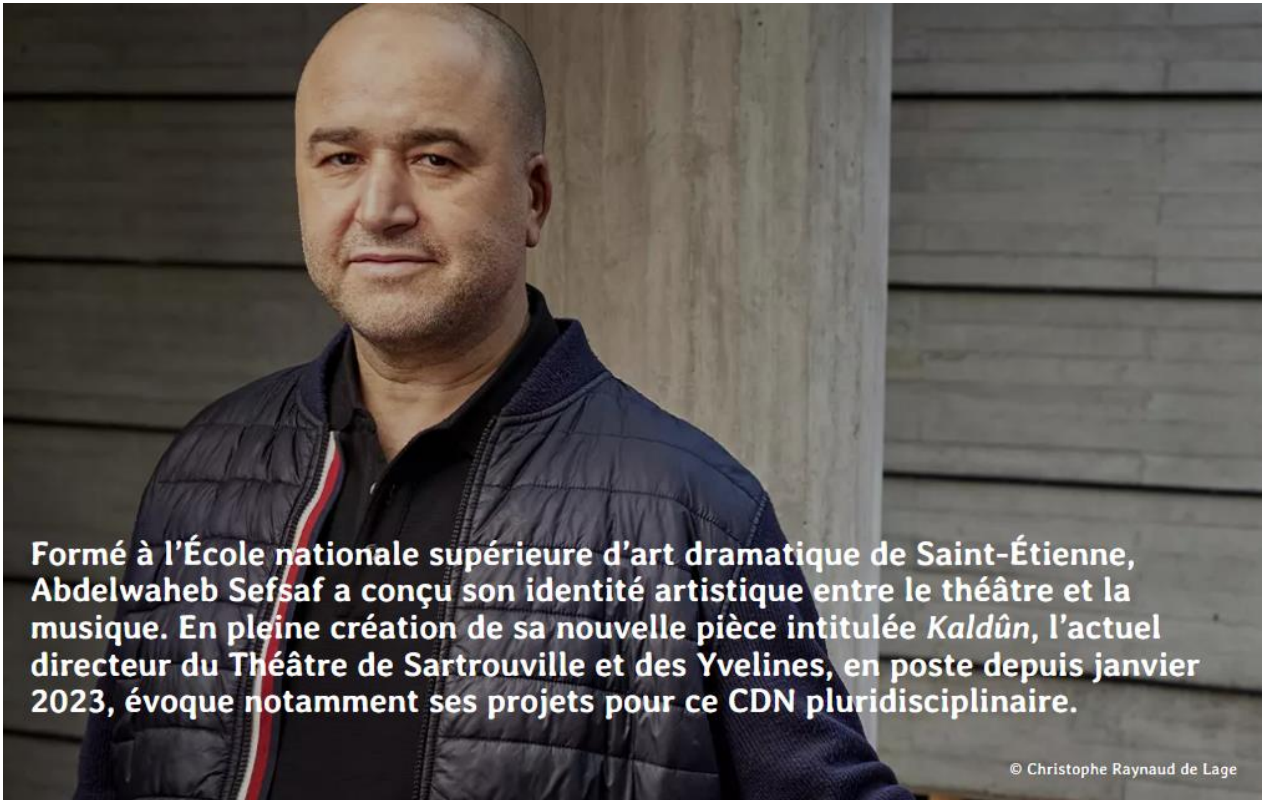
On ne rapportera pas ici avec plus de détails l'histoire de l'établissement de cette colonie de bagnards que le spectacle reconstitue pour le plus grand plaisir du spectateur à travers des tableaux richement illustrés qui suivent la destinée d'Aziz croisant celles du chef kanak Ataï, de Boumezrag el Mokrani, leader de l'insurrection algérienne, et de la célèbre communarde Louise Michel. La scénographie de Souad Sefsaf avec en fond de scène les projections vidéo conçues par Raphaëlle Bruyas œuvrent en mode reconstitution pittoresque que les costumes d'Emmanuelle Thomas parachèvent. Les huit interprètes et sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum sont engagés dans chaque nouveau tableau. En naît une théâtralité un peu statique et encombrée mais l'ensemble dégage une réelle puissance spectaculaire, à coup de morceaux coécrits par Georges Baux qui reprennent les langues et inspirations musicales des pays et régions que la pièce traverse. Tout de noir vêtus, Abdelwaheb Sefsaf et sa troupe y chantent et racontent comment les luttes des opprimés ont pu les rapprocher entre eux malgré leurs différences, constituant ainsi une humanité commune, des alliances surprenantes, des métissages construits à rebours des préjugés et peurs qui peuvent habiter les représentations de l'Autre. En ces temps plus que perturbés, c'est évidemment un plaisir qu'on ne peut pas boudier.

Eric Demey

EN APARTÉ

## Abdelwaheb Sefsaf au carrefour des disciplines

20 octobre 2023



*Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de Kaldûn ?*

**Abdelwaheb Sefsaf :** C'est un projet qui est né il y a trois ans, à la lecture d'un bouquin qui s'appelle *Kabyles du Pacifique* de Mehdi Lallaoui, que j'avais un peu mis de côté pendant quelques années, jusqu'à ce que j'aide mon fils dans la rédaction d'un devoir sur Louise Michel. Alors je fais la connexion entre l'histoire de cette femme, de cette militante féministe avant l'heure et l'histoire de ces kabyles du Pacifique qui vont être déportés en Nouvelle-Calédonie.

En l'occurrence, je découvre qu'elle a été déportée après la Commune de Paris. Après avoir demandé la mort pour rejoindre ses camarades tués sur les barricades, elle va être condamnée au bagne à vie. Et c'est là que son sort va rejoindre celui des révoltés algériens, une révolte majeure à deux doigts de renverser le cours de l'histoire algérienne et qui va être matée dans le sang à l'instar la Commune. Le destin de ces deux révoltes va trouver un sort commun puisque la France va décider de se débarrasser de tout ce beau monde en les envoyant vers cette terre extrêmement lointaine. Et il y a en réalité une troisième révolte qui est la révolte kanak. Après l'arrivée de ces colons volontaires ou involontaires, l'écosystème kanak est évidemment extrêmement perturbé, parce qu'on a découvert une Calédonie qui était quand même déjà habitée par un peuple autochtone.

## *La musique tient une place essentielle dans votre approche artistique. Qu'est-ce qu'elle vous permet ici ?*



© Christophe Raynaud de Lage

**Abdelwaheb Sefsaf :** Elle me permet d'imaginer un horizon commun à ces trois révoltes. Associer l'histoire de la Commune au chant, c'est juste être dans une rigueur strictement historique, parce que les communards chantent absolument tout le temps. C'est inévitable, comme pour les Berbères. Ensuite, c'est une pure supposition, mais je me dis que le chant a probablement aidé à supporter cette longue traversée. Et puis il y a peut-être un syncrétisme qui est né à l'endroit de la musique, comme on le sait dans l'histoire des musiques. La créolisation des musiques est millénaire, et dans ce récit elle permet de raconter ça.

***Vous dirigez le CDN de Sartrouville depuis janvier 2023. Cette double entrée dramaturgie / musique, vous la prenez en compte en tant que directeur ?***

**Abdelwaheb Sefsaf :** Oui, parce que ce CDN a une particularité, c'est qu'il est pluridisciplinaire. Ça tient à l'histoire de ce lieu qui est d'abord une Scène nationale, puis un CDN de la jeunesse. Ces deux lieux ont fusionné et sont devenus un CDN qui conserve, via le festival [Odyssées en Yvelines](#) en particulier, une mission de création vers la jeunesse. À chaque édition du festival, ce sont six créations qu'on produit entièrement. Et le CDN conserve effectivement une couleur pluridisciplinaire qui, évidemment, m'a motivé dans ma candidature. Parce que je viens déjà assez spécifiquement de la musique et du théâtre, et j'ai toujours eu un grand amour pour la danse. Et même si je ne suis pas un spécialiste de la question, je suis très heureux de pouvoir élargir la programmation à la danse, au cirque, à la marionnette...

***Outre la pluridisciplinarité, qu'est-ce qui vous a inspiré pour prendre cette place à Sartrouville ?***

**Abdelwaheb Sefsaf :** C'est cet élément-là, ajouté à l'élément sociologique et géographique. Il se trouve que j'ai une passion pour l'histoire et que le département de Yvelines est extrêmement riche en histoire, en patrimoine et en termes de typologies de publics. On a un public très rural, c'est un département très vaste. Il y a aussi des endroits très urbanisés avec des quartiers au beau milieu ou aux abords des centres-villes. C'est le cas par exemple à Sartrouville, où le CDN est niché en plein cœur d'un quartier populaire, le quartier des Indes. Ce défi-là, de faire circuler toutes ces populations à l'intérieur d'un même lieu qui est un lieu de création, c'est un défi qui m'intéresse beaucoup.

***Il y a un axe majeur dont on a parlé, qui est celui de la jeunesse. Comment on va toucher les générations écran avec du vivant ?***



Théâtre de Sartrouville et des Yvelines © Marie Guilmo

**Abdelwaheb Sefsaf :** Je crois, par les nouveaux récits. D'ailleurs, ce n'est pas vrai que pour la jeunesse, c'est vrai aussi pour le public qui ne va pas au théâtre. D'une manière générale, je crois qu'on va le chercher par les nouveaux récits. C'est pourquoi je me suis associé à quatre artistes, qui sont aussi des auteurs et des autrices. Parce que je crois que c'est très important que le théâtre, au sens large du terme, le lieu de représentation, soit à l'image de la société dans laquelle on vit. C'est vraiment fondamental. Si on veut un public diversifié, si on veut un public qui ressemble à la société dans laquelle on vit, c'est important que les récits intè-

grent cette diversité au sens très large du terme.

### **Qui sont ces quatre artistes associés ?**

**Abdelwaheb Sefsaf** : Il y a **Margaux Eskenazi** qui crée *Si Vénus savait*, une petite forme qui va jouer dans les appartements, et on programme une pièce de son répertoire au cours de la saison. Il y a **Odile Grosset-Grange** qui va avoir une double actualité, un spectacle à la fois pour la saison et un autre pour le festival Odyssees spécifiquement. On a **Mathurin Bolze**, circassien, qui créera la saison prochaine un spectacle autour de la fragilité de notre monde. Il est allé en résidence au Pôle Nord pour appréhender ce monde qui se dérobe sous nos pas. Et puis **Maurin Ollès**, un jeune metteur en scène avec énormément de talent, beaucoup de pertinence, je trouve, dans les problématiques qu'il aborde et dans son écriture.

Pour nous, il y avait différents symboles à intégrer ces artistes-là. Tous les artistes que j'ai choisi d'associer à la programmation, je leur accorde une confiance absolue. Et quand je dis "*on accueille un spectacle du répertoire*", c'est une revendication de l'ancien directeur de compagnie que je suis, de dire que le répertoire est aussi précieux que les créations. Soutenir une compagnie, c'est aussi la soutenir dans son histoire, son parcours.

### **Quels sont les autres grands axes que vous souhaitez développer ?**

**Abdelwaheb Sefsaf** : La proximité. Pour moi, un théâtre populaire, c'est d'abord un théâtre de proximité. Ça veut dire être capable de travailler autant le champ du théâtre que le hors-champ du théâtre. Faire en sorte que ce lieu devienne véritablement un lieu de vie. On travaille à la notion d'hospitalité. C'est un théâtre qui doit être capable d'accueillir les artistes, au sens où ils doivent se sentir chez eux, tout simplement. Et évidemment, parce qu'on accueille du public, on aura peut-être plus de facilité à le faire venir si on a la capacité de lui donner véritablement le sentiment qu'il est chez lui. Mais ça veut dire aussi qu'il faut qu'on soit capable d'aller à sa rencontre.

Donc il y a plusieurs choses que je souhaite mettre en place. La première, j'en ai parlé, c'est le théâtre d'appartement. Je n'invente absolument pas le concept, ça existe déjà, mais je le reprends avec beaucoup d'enthousiasme parce que j'y crois. C'est vraiment travailler cette notion de proximité au sens physique du terme. Au sens de l'écriture, j'en ai parlé avec les nouveaux récits pour concerner les gens. Et on va essayer de fabriquer dans les deux ans à venir un objet que j'ai découvert pour la première fois à l'occasion d'une tournée en Guyane : le carbet. C'est une structure avec un toit et pas de mur. Dans la forêt amazonienne, on trouve des carbets un peu partout, accessibles à tous pour se protéger de la pluie et du soleil, mais pas des regards. C'est un objet totalement ouvert qu'on peut s'approprier. Donc un carbet à l'échelle d'un théâtre, je trouvais ça intéressant. Il faut que ça soit assez imposant pour donner envie d'aller voir et trouver la bonne dimension pour que ça soit montable absolument partout, avec cet objet qui aura pour finalité de nous mettre à l'abri de tout, sauf des regards.

### **Après bientôt un an à la tête du CDN de Sartrouville, est-ce que votre regard ou vos attentes ont changé ?**

**Abdelwaheb Sefsaf** : J'espère ne pas avoir été, pour l'instant, trop transformé par la fonction. J'espère garder une fraîcheur à l'endroit des compagnies. Parce qu'il faut qu'on pense absolument à garder ces maisons poreuses. Ce ne sont pas des forteresses, il faut qu'on reste ouvert aux compagnies, à leurs problématiques. On doit être un véritable soutien. Le fait d'avoir des compagnies associées, de ne pas monopoliser les moyens qui sont mis à la disposition, je trouve que c'est vraiment très important. Évidemment, c'est une confiance qui nous est faite par le ministère et il ne faut pas trahir cette confiance. Ce sont des moyens qui nous sont donnés, mais dont on est juste les relais. Après, on est aussi choisi pour notre qualité d'artiste, il faut aussi qu'on n'ait pas de complexe à prendre notre place à l'intérieur de ce ballet-là. Mais il ne faut pas monopoliser.

L'année prochaine, je ne crée pas pour ces raisons-là, je laisserai la place aux autres artistes. Donc j'espère ne pas avoir été trop contaminé pour l'instant, même si la charge est lourde. Je pense que c'est peut-être aussi ce qui fait que le ministère a de plus en plus de mal à motiver les candidatures. Il faut dire les choses comme elles sont : oui, la charge est lourde.



## *C'est une chose à laquelle vous avez pu vous préparer ?*

**Abdelwaheb Sefsaf** : J'ai eu la chance de diriger un théâtre municipal, c'est vrai que c'est une expérience. J'avais un budget, un théâtre, quinze permanents, la problématique de la programmation... Je savais ce que ça voulait dire, "diriger un théâtre". Je n'étais pas à la rue, mais là, c'est beaucoup plus de permanents, de budget, de responsabilités. Et puis les CDN ont une mission nationale. Ça veut dire représenter un peu la culture française, avec un cahier des charges de rayonnement régional, national et international. Donc il faut intégrer cette petite idée qu'on vous a fait confiance aussi à cet endroit-là, d'où l'importance d'être pertinent dans le choix des artistes associés. Il faut considérer qu'ils sont à l'image de ce que représente la culture française aujourd'hui. Donc oui, il y a des enjeux. Ces théâtres-là sont fondamentalement des lieux de création et des lieux de décentralisation. Ça veut dire beaucoup.

*Propos recueillis par Peter Avondo*

---

### ***Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf***

*Théâtre de Sartrouville-CDN*

*Création le 19 octobre au [Théâtre Molière](#), Scène nationale de Sète Archipel de Thau*

### ***Tournée***

*14 au 17 novembre à La [Comédie de Saint-Étienne-CDN](#)*

*23 au 26 novembre 2023 au [Théâtre des Quartiers d'Ivry](#) CDN du Val de Marne*

*29 novembre au 2 décembre 2023 au [Théâtre de Sartrouville-CDN](#)*

*7 décembre au [Sémaphore de Cébazat](#)*

*13 au 17 février 2024 aux [Célestins](#), Théâtre de Lyon*

*14 mars à [Le Carreau](#), Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan*

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## CRITIQUES

### *Kaldûn*, la convaincante épopée d'Abdelwaheb Sefsaf

24 octobre 2023



Sur la Scène nationale du Théâtre Molière de Sète, Abdelwaheb Sefsaf crée *Kaldûn* en mélangeant théâtre, musique et histoire. Loin de toute moralisation, il offre une pièce généreuse qui ne laisse rien ni personne de côté... À voir absolument !

© Christophe Raynaud de Lage

Il y a bien des pans de notre histoire que nous connaissons peu, que nous avons oubliés ou qu'on ne nous a pas appris. À n'en pas douter, les trois révoltes qui convergent dans la pièce *Kaldûn*, dernière création d'**Abdelwaheb Sefsaf**, en font partie. Ici, dans les années 1870, le sort des Communards rejoint celui des Berbères que l'on condamne au bagne, dans une colonie aux antipodes de la métropole. Mais cette Nouvelle-Calédonie convoitée par la France est déjà la terre des Kanaks, bien décidés à ne pas laisser l'histoire de leur peuple être spoliée par un envahisseur prétendument supérieur.

Passionné d'histoire, le metteur en scène récemment nommé à la tête du CDN de Sartrouville ne tarde pas à nous avertir : rien de ce qui sera porté au plateau n'a été inventé, ou presque. Même certains éléments de décor sont reproduits quasi à l'identique, comme pour rappeler que la mise en scène, qui tient ici de la création artistique, a servi, en d'autres temps pas si lointains, à l'humiliation et à l'asservissement de certaines populations. Autour de ces éléments, la scénographie de **Souad Sefsaf**, augmentée des lumières d'**Alexandre Juzdzewski**, s'impose avec beaucoup de pertinence et d'ingénierie, à l'image des trois récits qui se rencontrent, s'approprient et finissent par s'imbriquer dans une fluidité implacable.

#### *Prendre l'histoire comme elle vient*



© Christophe Raynaud de Lage

Indissociable du travail artistique d'**Abdelwaheb Sefsaf**, la musique composée par **Aligátor** trouve une place précieuse dans la conception de *Kaldûn*. Autour d'elle, des chants aux instrumentaux, s'articule une épopée historique dans laquelle on plonge sans retenue... et loin de toute didactique ! Voilà certainement le point d'entrée le plus délicat pour un tel sujet, approché ici avec beaucoup de finesse. Sobrement vêtu d'une chemise et d'un pantalon noirs, micro attaché à la ceinture, le metteur en scène gravite autour du plateau et s'autorise, avec parcimonie et un brin de détachement, quelques parenthèses visant à offrir au public des clés de

contextualisation bien choisies. Rien de plus, rien de trop, aucune leçon à donner ou à recevoir. Pour le reste, la dramaturgie fait son œuvre. L'écriture est complexe par les propos qu'elle aborde, et pourtant livrée avec une certaine évidence par les artistes qui la portent. Sous les traits d'une Louise Michel plus vraie que nature, **Johanna Nizard** emporte dans sa justesse et son énergie sans faille une distribution pluridisciplinaire dans laquelle chacun trouve sa place.

De la matière du texte au travail du son, des costumes soignés à la vidéo dont on use avec modération... rares sont les spectacles qui nous donnent ainsi le sentiment que rien n'a été laissé au hasard. C'est pourtant peu de dire que, sur le papier, *Kaldûn* représente un défi de taille, pour les artistes comme pour les spectateurs. Mais la générosité des uns rejoint ici la curiosité des autres, donnant lieu à une rencontre authentique et sans prétention dans cette création à laquelle on ne peut souhaiter que succès et longue vie.

**Peter Avondo**

---

### **Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf**

*Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau*

Avenue Victor Hugo, 34200 Sète

Création le 19 octobre 2023

#### **Tournée**

Du 14 au 17 novembre : La Comédie de Saint-Étienne–CDN

Du 23 au 26 novembre : Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne

Du 29 novembre au 2 décembre : Théâtre de Sartrouville–CDN

Le 7 décembre : Sémaphore de Cébazat

Du 13 au 17 février : Célestins, Théâtre de Lyon

Le 14 mars : Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan

Texte et mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf

Avec : *Canticum Novum* (Emmanuel Bardou, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk) et avec Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem

Assistanat à la mise en scène : Jeanne Béziers

Dramaturgie : Marion Guerrero

Composition musicale : Aligator (Abdelwaheb Sefsaf / Georges Baux)

Direction musicale : Georges Baux

Arrangements et adaptation musicale : Henri-Charles Caget

Scénographie : Souad Sefsaf

Costumes : Emmanuelle Thomas assistée de Mélodie Barbe, Isaure Lecœur

Création du crâne : Florian Poulin

Lumière : Alexandre Juzdewski

Vidéo : Raphaëlle Bruyas

Son : Jérôme Rio

Construction décor : Les Ateliers d'Ulysse et Guillaume Ponroy, Ivan Assael, Henri Meiffren, Romain Ducher, Margaux Chevalier

Régie générale : Arnaud Perrat

Régie vidéo : Stéphane Cavanna

Régie plateau : Laurent Miché

## Kaldûn : Derrière le bagne, l'utopie



photo Christophe Raynaud de Lage

Avec *Kaldûn*, Abdelwaheb Sefsaf fait entrer son théâtre musical dans l'Histoire. Celle de trois révoltes populaires, dans trois continents, dans les années 1870. Portée par une écriture ciselée, par des chants puissants et un engagement fort et juste de tous ses interprètes, cette fresque très vivante réussit à faire poindre derrière le bagne l'utopie.

Après deux spectacles autofictifs, *Si loin si proche* (2019) et *Ulysse de Taourirt* (2021), Abdelwaheb Sefsaf quitte les rives de l'écriture et du jeu à la première personne. Avant même que s'ouvre sur le premier tableau de *Kaldûn* un rideau rouge comme on n'en fait plus, c'est un récit de type historique qui s'annonce à nous avec ces mots projetés sur le tissu : « BIENVENUE ! Exposition universelle de Paris 1889 ». Le passé toutefois, dès l'apparition des premiers comédiens, se manifeste sous des traits légèrement accentués, avec un soupçon de caricature. Dans l'attitude trop docte pour être honnête de celui qui se présente comme le docteur Jacobus X, on peut reconnaître l'humour à la fois critique et tendre que pratique Abdelwaheb Sefsaf depuis la création de sa compagnie de théâtre musical Nomade in France en 2011. La femme et l'homme en costumes exotiques qu'il désigne comme des « Canaques », invitant à regarder de près leur intimité, se meuvent avec un mélange de rétivité et de lascivité qui n'est guère plus naturaliste que la sienne.

**Le chanteur, comédien et metteur en scène, également directeur depuis 2023 du Théâtre de Sartrouville – CDN, ne s'est pas effacé dans *Kaldûn*. Il a beau ne plus parler en son nom et diriger sur d'autres son regard, celui-ci est inchangé.** Il affirme d'ailleurs cette subjectivité en se faisant narrateur de sa propre fresque, en prenant en charge ses transitions qui souvent nous font changer de continent et nous mènent vers une foule de personnages différents. Qu'elles soient parlantes ou chantantes, les nombreuses apparitions d'Abdelwaheb Sefsaf pourraient sembler brechtiennes mais ne le sont pas : son verbe haut, coloré et ses chansons en arabe et en français sont davantage pour l'ensemble des interprètes un moteur épique, un encouragement à avancer

dans les tourmentes de l'Histoire qu'une rupture. Avant d'embarquer sa grande distribution – la plus ample qu'il ait dirigée à ce jour – composée de huit comédiens et de sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum, il définit une fois pour toutes son geste : « *Rien de ce que vous avez entendu et allez entendre n'a été inventé. Les mots peut-être, mais pas les faits. Le décor, la musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés* ».

**Kaldûn redonne ainsi à l'Histoire tous ses vertiges, tous ses tremblements.** Les trois révoltes populaires dont il y est question, qui éclatent dans les années 1870 en France, en Kabylie et en Nouvelle-Calédonie, sont une matière de choix pour qui veut redonner vie au passé, tout en révélant les liens qu'entretient avec lui le présent. Cela surtout parce que les trois luttes se rencontrent, produisant son lot de haines mais aussi d'amitiés dignes des meilleures fictions. **En choisissant de commencer son vaste récit une fois achevées et perdues la Commune de Paris et la révolte d'El Mokrani en Algérie un an plus tard, au moment où les insurgés des deux côtés de la Méditerranée se voient forcés à l'exil en Nouvelle-Calédonie, Abdelwaheb Sefsaf prenait le risque d'ancrer sa pièce dans la seule des trois réalités qui lui était étrangère, ainsi qu'à son équipe.** Cette décision, parce qu'elle a poussé l'auteur et metteur en scène à un travail approfondi de documentation et de terrain avec tous ses collaborateurs, les incitant à imaginer des manières inédites de créer et de partager leur travail, est d'une justesse dont témoigne à chaque instant la délicatesse de Kaldûn.

La révolte de Nouméa en Nouvelle-Calédonie, en 1878, est le carrefour qui rassemble tous les personnages, célèbres et inconnus – nous avons par exemple **Louise Michel incarnée par l'excellente Johanna Nizard**, le chef militaire Aziz El Haddad (**Fodil Assoul**) et Ataï (le danseur hip hop et slameur kanak **Simanë Wenethem**) – de la fresque dont les matériaux très hétérogènes sont portés par un même souffle. Derrière les relations qui se tissent entre l'héroïne française et les personnalités kabyles et kanaks, très différentes des rapports de domination qu'entretiennent les gouvernements de leurs pays, on perçoit la vie du groupe d'interprètes, eux aussi issus d'horizons éloignés. Cette existence du groupe est surtout sensible lorsqu'un comédien se détache des autres pour porter le monologue, souvent enflammé pour la défense de la liberté d'un peuple et toujours adressé directement au public, d'un de ses personnages : toutes les têtes, toutes les oreilles se tournent alors vers lui. Chacun à son tour, les comédiens deviennent ainsi conteurs pour les autres.

L'écoute qui circule au sein du groupe est ainsi, comme le regard singulier d'Abelwaheb Sefsaf sur le passé, un motif majeur du foisonnant Kaldûn. La belle attention accordée à la moindre parole, dès lors qu'elle véhicule des valeurs humanistes, relie entre eux les fragments bien découpés du spectacle autant sinon davantage que sa progression presque chronologique. « Presque » car, dans l'effort qu'elle mène pour aller de 1873 à son point de départ en 1889, la troupe est parfois interrompue par l'irruption d'un passé plus proche, comme lorsque la comédienne Lauryne Lopès de Pina quitte la Nouvelle-Calédonie du XIXème pour faire un saut dans celle du XXème, évoquant la guerre civile qui éclate en 1984 quand les Blancs de Nouvelle-Calédonie refusent aux Kanaks leur indépendance. **Kaldûn relie les injustices entre elles pour mieux tisser contre elles son réseau de résistance où les grandes colères ne vont pas sans des joies aussi immenses.**

Anaïs Heluin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## **Kaldûn [création]**

### **texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf**

création Nomade in France et Canticum Novum

avec Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone,

Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem

Canticum Novum Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris,

Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk

assistanat à la mise en scène Jeanne Bézières

dramaturgie Marion Guerrero

composition musicale Aligator – Sefsaf/Baux

direction musicale Georges Baux

arrangements et adaptation musicale Henri-Charles Caget

scénographie Souad Sefsaf

costumes Emmanuelle Thomas

assistée de Mélodie Barbe, Isaure Lecœur

création du crâne Florian Poulin

lumière Alexandre Juzdzewski assisté de Lucie Pasquier

vidéo Raphaëlle Bruyas

son Jérôme Rio

régie générale Arnaud Perrat

régie vidéo Stéphane Cavanna

régie plateau Laurent Miché

construction décor Les Ateliers d'Ulysse et Guillaume Ponroy, Ivan Assael, Henri Meiffren, Romain Ducher, Margaux Chevalier, Nicolas Chatelain, Samuel Chenier

production déléguée compagnie Nomade in france / producteurs associés Canticum Novum (direction emmanuel Bardon) et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

coproduction la Comédie de Saint-étienne–CDN, Le Sémaphore–Cébazat, Scène nationale Bourg-en-Bresse, le Théâtre des Célestins – Lyon, aDCK Centre culturel Tjibaou – Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Studio 56 ville de Dumbéa (Nouvelle-Calédonie), Théâtre molière Scène nationale de Sète archipel de Thau, Le Carreau Scène nationale de forbach, festival Détours de Babel, espace Culturel des Corbières / avec le soutien du CNm et de la SPeDiDam / Nomade in france et Canticum Novum sont conventionnés par le ministère de la Culture (DraC auvergne rhône-alpes), la région auvergne rhône-alpes, la ville de Saint-étienne et le Département de la Loire

théâtre musical | dès 15 ans | durée 2h20

*19 octobre 2023 [création]*

*Théâtre Molière, Scène nationale de Sète Archipel de Thau*

*du 14 au 17 novembre*

*La Comédie de Saint-Étienne–CDN*

*du 23 au 26 novembre*

*Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne*

*du 29 novembre au 2 décembre*

*Théâtre de Sartrouville–CDN*

*7 décembre*

*Sémaphore de Cébazat*

*du 13 au 17 février 2024*

*Célestins, Théâtre de Lyon*

*14 mars 2024*

*Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan*

# Chantiers de culture

## Révoltes, danses et chansons

Écrite et mise en scène par Abdelwaheb Sefsaf, le directeur du CDN de Sartrouville (78), la pièce *Kaldûn* chante et danse trois révoltes en trois pays : France, Algérie et Nouvelle-Calédonie. Un travail de mémoire sublimé par la musique, la danse et la chanson, huit comédiens et sept musiciens au sommet de leur art.



Paris, Bejaïa en Algérie et Komaté en Kanakie : quels rapport et point de convergences entre ces trois lieux-dits, pays et continents ? Le pouvoir colonial et répressif de la France, terre d'accueil des droits de l'homme et du citoyen depuis 1789... À l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897, plus d'un siècle après, au fronton de l'enclos congolais un écriteau interdit expressément aux visiteurs de leur donner à manger, « ils sont nourris » !

En marge de celle de Paris en 1931, des dizaines de Kanaks, hommes-femmes et enfants, sont exhibés au [Jardin d'acclimatation](#) du bois de Boulogne, au zoo pour parler clair, présentés comme les derniers cannibales des mers du Sud : *toutes les cinq minutes l'un des nôtres devait s'approcher pour pousser un grand cri en montrant les dents, pour impressionner les badauds, raconteront les participants à leur retour.* Des sauvages engagés, tel est le premier tableau qui ouvre *Kaldûn*, l'œuvre monumentale orchestrée par le metteur en scène [Abdelwaheb Sefsaf](#), directeur du Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines.



En musique, danses et chansons, les événements s'enchaînent pour s'enraciner au final en un même territoire, la Kanakie (*Kaldûn*, en arabe) ! Ici, sont envoyés au bagne en 1871 les insurgés algériens conduits par [Mohammed El Mokrani](#) contre la colonisation française, plus tard les déportés de la Commune de Paris en rébellion contre le pouvoir versaillais, enfin en 1878 est réprimée dans un bain de sang une première révolte mélanésienne.

Trois révoltes étouffées avec une égale sauvagerie, sans états d'âme ni sommations, trois figures emblématiques au devant de la scène : [Louise Michel](#) la communarde, le kabyle Aziz condamné à 25 ans de bagne, [Ataï](#) le grand chef kanak de Komaté dont la tête coupée flottera longtemps dans le formol au musée de l'Homme à Paris. Sublimée par le chant épique d'[Abdelwaheb Sefsaf](#), une fresque historique se déploie avec ampleur sur le grand plateau du théâtre !



Sanglots et plaintes s'élèvent dans les cintres, certes, en mémoire des morts pour leur liberté et en souvenir de leurs combats pour la reconnaissance de leur humanité. Se propage surtout la formidable énergie d'hommes et de femmes, de peuples et communautés, mus par un espoir infail-  
liblé en leur égale citoyenneté et dignité.

La danse et le chant kanak se donnent à voir et entendre, d'une fulgurante beauté et d'une intense émotivité, les langues arabe et mélanésienne se mêlent en une [Internationale](#) inédite qui, de bouche à oreille, en appelle à la construction d'une fraternité nouvelle.

Au cœur des palabres, le totem coutumier devient point de ralliement pour les conquêtes futures : le respect du droit et des terres, le respect des langues et des cultures. Le crâne d'Ataï, remodelé grand format, trône majestueux au centre de la scène comme ancrage dans une Histoire qui n'en finit toujours pas de tourner les pages... Une magistrale épopée en images, chansons et musiques, un puissant [spectacle populaire](#) au sens noble du terme. D'hier à aujourd'hui, entre pleurs et rires, émotions et plaisirs, le théâtre telle une invitation à ne surtout jamais cesser de chanter, danser et lutter !

**Yonnel Liégeois**



# Théâtre du blog

## Kaldûn, texte et mise en scène d'Abdelwaheb Sefsaf

Posté dans 27 novembre, 2023

**Kaldûn**, texte et mise en scène d'Abdelwaheb Sefsaf

En 1870, Les Prussiens sont aux portes de Paris, les Communards refusent la capitulation et ne reconnaissent pas la légitimité du gouvernement et en mars 71, les Versaillais réagissent. Le 28 mai, après soixante-douze jours, la Commune est vaincue. Et l'année suivante, 3.800 Communards dont l'institutrice Louise Michel (1830-1905) et le journaliste Henri de Rochefort (1831-1913), figures emblématiques de cette révolte, seront déportés en Nouvelle-Calédonie.



©x Louise Michel

En Algérie, éclate la révolte de Mokrani dont les insurgés sont aussi exilés avec eux. Ils partiront ensemble de Brest dans des bateaux, enfermés dans des cages ! Une occasion pour Communards et Algériens de fraterniser...

1878 : en Nouvelle-Calédonie, la France s'approprie les mines, cours d'eau, sources, zone de pêche... Les tribus qui protestent sont lourdement sanctionnées et en sept ans, les deux tiers de la population kanake sont tués. Ataï, grand chef de Komalé, incarne l'âme de la révolte et attaque Nouméa. Réaction militaire immédiate et énergique. Le 1er septembre, Ataï, son fils, et son sorcier furent décapités par les Kanaks de Canala.

Louise Michel écrira : « Ataï lui-même fut frappé par un traître. Que partout les traîtres soient maudits ! » La tête d'Ataï sera exhibée au musée de la Société d'anthropologie et à nouveau, à l'Exposition universelle à Paris !

Les Communards, eux, bénéficieront en 90 d'une amnistie mais la plupart des Algériens exilés en Nouvelle-Calédonie y finiront leur vie. Libres mais prisonniers de l'île, ils y fonderont de nouveaux foyers. Par l'entremise des sœurs du couvent Saint-Joseph, des candidates au mariage leur seront présentées : seul chemin vers une possible liberté. Mais ils n'auront même pas le droit de donner à leurs enfants un prénom musulman...

Ici, un narrateur est aussi un personnage qui va rencontrer Louise Michel, Bou Mezrag El Mokrani et Ataï. Dans la casbah de Béjaïa, en rade de Brest, à Nouméa, à Paris Belleville, Marseille et Sydney. « Trois peuples, trois révoltes, trois continents, dit Abdelwaheb Sefsaf. Dans *Kaldûn*, nous glisserons d'un continent à l'autre et nous en parlerons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris, en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection des Kanaks en 1878, nous sonderons ces récits de combats pour la dignité humaine et révolutions qui fondent, aujourd'hui encore, le socle de

notre identité. Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. Sur un plancher à la dérive comme un pont de bateau, nous évoquerons la longue traversée qui conduisit les insurgés vers leur exil lointain. »



© Christophe Raynaud de Lage

Ici, sur le côté puis au centre de la scène, les neuf musiciens de l'ensemble de musique ancienne, les cinq acteurs et le formidable danseur slameur kanak, Simanë Wenethem qui s'adresse au public. Et il a aussi quelques dialogues et les longs solos d'Abdelwaheb Sefsaf pour raconter cette honteuse épopée qui fait, hélas partie de l'histoire des Français qui ignore pour la plupart que Napoléon III cherchait une terre nouvelle, libre de toute occupation européenne pour y fonder une colonie pénitentiaire mais aussi renforcer

la présence de la France dans le Pacifique, encore faible face aux Néerlandais et surtout aux Britanniques. Vint ensuite la découverte de mines de nickel qui fit de la Nouvelle-Calédonie, le troisième producteur mondial. Puis des événements ont marqué des générations jusqu'à récemment sous la fin de règne de François Mitterrand, le triste épisode avec la prise d'otages en 88 de la grotte d'Ouvéa...

Ce n'est pas vraiment une comédie musicale mais un très bon orchestre tient une place prépondérante et Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem, Canticum Novum, Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk, malgré des micros HF et une mauvaise balance, font tous un travail remarquable.



© Christophe Raynaud de Lage

Il y a ici comme une débauche de moyens et une scénographie imposante mais peu réussie : des praticables à double face qu'on déménage sans arrêt, un crâne de plusieurs m3 en lattes de bois, des projections de grandes photos de paysage urbains ou ruraux (sans grand intérêt) en fond de scène. Et nous aurons droit à quelques fumi-gènes, comme partout ailleurs! Mais cette accumulation de faits historiques avec allers et retours permanents n'est pas fondée sur une véritable dramaturgie et il n'y a pas d'écriture théâtrale: c'est le point noir de ce

spectacle qui se balade entre fausse comédie musicale et théâtre documentaire qui ne dit pas son nom... Ces deux heures et demi pas justifiées sont bien longues... Heureusement, il y a l'excellence de l'orchestre et la magnifique présence de Simanë Wenethem. A vous de voir si l'enjeu vaut le coup.

Philippe du Vignal

Spectacle vu le 26 novembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry-Centre Dramatique national de Val-de-Marne.

Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National,, du 29 novembre au 2 décembre. Retour par bus vers Paris à l'issue du spectacle.

Sémaphore de Cébazat (Puy-de-Dôme) le 7 décembre.

Les Célestins, Théâtre de Lyon, du 13 au 17 février.

Le Carreau, Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan, le 14 mars.

# « Kaldûn »

## Requiem pour trois révoltes qu'un lieu finira par réunir, Kaldûn, la Nouvelle Calédonie

24 novembre 2023



© Christophe Raynaud de Lage

1872 : après la semaine sanglante qui signe la fin de la Commune, 3800 communards sont condamnés à la déportation en Nouvelle Calédonie. 1871 : après la révolte de la population sous la direction de Mokrani en Kabylie, les insurgés sont déportés à leur tour. Sur les bateaux qui les emmènent vers la Nouvelle Calédonie après une traversée de 150 jours, ils fraternisent avec les communards, frères d'exil et de lutte. 1878 : c'est la grande révolte mélanésienne contre la spoliation de leurs terres par les colons, qui relèguent les Kanaks sur les pentes les plus raides impropres à la culture et refusant de clôturer leurs terres, laissent leur bétail piétiner les maigres récoltes des autochtones. Leur chef Altaï marche sur Nouméa mais sera trahi et tué. Sa tête sera exposée dans un musée à Paris avant de l'être à l'Exposition Universelle de 1889.

A la manière d'un conteur oriental, Abdelwaheb Sefsaf raconte cette histoire où tous les faits sont vrais. Metteur en scène il nous emmène d'un continent à l'autre usant de décors impressionnants imaginés par Souad Sefsaf et de vidéos (Raphaëlle Bruyas). Derrière des arcs arabes se dévoile la casbah ou le port d'Alger, les murs couverts d'affiche nous emportent à Belleville, une immense tête de mort, faite de baguettes, rappelle la pauvre tête d'Altaï ballottée loin de son corps de lieu en lieu. Et puis surtout il y a la mer dont les vagues emplissent tout le fond du décor avec à l'avant les cages de 1,5 mètre de haut où les bagnards parlent de leur misère et de leur lutte. Mât et voile, mer qui peu à peu laisse entrevoir le rivage après tant de mois de traversée, le spectateur a l'impression de partager ce voyage interminable. Comédien et chanteur Abdelwaheb Sefsaf a fait appel à un ensemble de musique ancienne, Canticum Novum. Accompagné par ces sept musiciens et chanteurs, la voix chaude d'Abdelwahed Sefsaf passe de l'arabe au français, de la révolte à la mélancolie. Narrateur il devient personnage quand il rencontre Louise Michel ou Altaï. Les huit comédiens et comédiennes vont jouer l'histoire de ces trois révoltes. Des moments significatifs sont pointés : les kanaks dans les zoos humains des Expositions universelles où on les présente comme des cannibales propres à faire peur, le départ des bannis du port d'Alger où on interdit les adieux aux mères, le bureau d'état civil en

Nouvelle Calédonie où on refuse aux proscrits algériens, que l'on a mariés à la va-vite avec des femmes condamnées au bagne, de donner à leurs enfants des prénoms musulmans. On croise Louise Michel fraternisant avec les Algériens comme avec les Kanaks et appelant à l'union de toutes les victimes des injustices et de l'oppression coloniale. Un formidable danseur et slameur kanak, Simanë Wenethem donne à la révolte la puissance et l'agilité de son corps.

La pièce rappelle que jusqu'au bout la vindicte colonialiste s'est faite sentir, les Algériens, à la différence des communards lors de l'amnistie de 1880, furent libérés du bagne mais obligés de rester sur « le caillou ». Et l'injustice à l'égard des Kanaks s'est poursuivie tout au long du XXème siècle, les auteurs du massacre de dix indépendantistes kanaks en 1984 furent acquittés alors que le tribunal avait reconnu qu'il y avait eu préméditation. La pièce offre aussi un bel hommage à la solidarité des opprimés et à la fraternité que Abdelwaheb Sefsaf réveille avec beaucoup de générosité en faisant chanter la salle à la fin avec l'ensemble des comédiens et musiciens.

*Micheline Rousselet*

**Jusqu'au 26 novembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry, la Manufacture des Oeillets, 1 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine – jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h – Réservations : 01 43 90 11 11 ou [tqi@theatre-quartiers-ivry.com](mailto:tqi@theatre-quartiers-ivry.com) – du 29 novembre au 2 décembre au Théâtre de Sartrouville, le 7 décembre au Sémaphore de Cébazat, du 13 au 17 février au Théâtre des Célestins à Lyon, le 14 mars au Carreau, Scène nationale de Forbach**

## Bienvenue chez Abdelwaheb Sefsaf et son nouveau genre !

[Photo du spectacle : Christophe Raynaud de Lage]

13 novembre 2023



Il y a belle lurette que l'Histoire parle à ce baladin des arts pour notre plus grand plaisir.

Il embarqua dans l'aventure théâtrale à Saint-Étienne où il apprit à jouer la comédie. Il fut ensuite accompagné par **Georges Baux** qui devint son acolyte dans ses virées musicales avec les *Dezoriental*, *Aligator* et *Nomade in France*. Et voilà que, de fil en aiguille, est né un genre bien à eux, un genre collégial à leur manière, un genre **musical-storique** qui s'est affirmé

depuis *Medina Merika*, *Murs*, *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*.

Maintenant voici venir *Kaldûn*, un savant mélange d'exotisme, d'Histoire et un grand moment musical orchestré par le fidèle Georges et les non moins fidèles Malik Richeux (violin) et Laurent Guitton (tuba), mais aussi par la troupe absolument géniale de *Canticum Novum*, le tout scénographié par **Soud Sefsaf**.

Des voix justes pour porter les mots cinglants de l'Histoire : **Johanna Nizard**, **Fodil Assoul**, **Laurine Lopez de Pina**, **Jean Baptiste Morrone**, **Simanë Wenethem** et **Abdelwaheb Sefsaf**.

Tout est là : un thème qui lie malgré les malheurs de l'Histoire et une musique qui transporte au-delà des mers et des différences. Un grand moment de rencontre entre danse, musique, verbe et mémoire... Merci pour ce voyage et ce partage intelligents.



A voir à la [Comédie de St-Etienne](#) du 14 au 17 novembre 2023 ; au [Théâtre des Quartiers d'Ivry](#) du 23 au 26 novembre 2023 ; au [CDN de Sartrouville](#) du 29 novembre au 2 décembre 2023 ; au [Sémaphore à Cébazat](#) (au nord de l'agglomération clermontoise) le 7 décembre 2023 ; au [Théâtre des Célestins à Lyon](#) du 13 au 17 février 2024 ; au [Carreau à Forbach](#) (scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan) le 14 mars 2024...

**Lise Bergeron**

Pour en savoir plus sur Abdel SEFSAF, la dimension musicale et historique de cette création :

« [Kaldun, requiem ou le pays invisible – Cie Nomade in France & Canticum Novum – Trois révoltes, trois peuples, trois continents](#) » (avec un enregistrement musical original), les précédentes, notre présentation

cet été, de ses nouvelles responsabilités et projets créatifs : <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/du-nouveau-dans-les-yvelines/>, ainsi que l'entretien recueilli par Lise Bergeron et Philippe Laville, lors de la création à Avignon en juillet 2018, de *Si loin, si proche* pour l'US-MAG et les pages culture du site du Snes (ici).

On pourra aussi se reporter à :

> [www.theatre-contemporain.net/biographies/Abdel-Sefsaf/presentation/](http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Abdel-Sefsaf/presentation/) , et

> pour la création de "Ulysse de Taourirt", toujours accessible [en tournée](#), l'article de Philippe Laville et Daniel Boitier, publié dans le [n° 199 de la revue trimestrielle de la LDH Droits & Libertés en octobre 2022](#).

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

25 Novembre 2023



© Christophe-Raynaud-de-Lage

## Puissant, Percutant, Riche, Magnifique.

Kaldûn : nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les Algériens déportés sur cette île lointaine en 1871.

Abdelwahed Sefsaf comédien, chanteur et metteur en scène actuellement directeur du CDN de Sartrouville, entouré 8 comédiens et du Canticum Novum, nous conte avec éloquence, fougue et puissance le croisement de trois histoires de luttes et de combats pour la dignité humaine.

### **Un brin d'histoire.**

En France en 1871, les communards ayant à leurs têtes Louise Michel, combattent lors du siège de Paris contre les allemands et refusent la capitulation. Ils souhaitent construire une société fondée sur l'égalité et la liberté. En mai après des nuits sanglantes, les communards sont battus par les troupes du gouvernement. Certains sont exilés en Nouvelle Calédonie, ce fut le cas pour **Louise Michel**.



En Algérie en 1871, la révolte de Mokrami est la plus importante insurrection contre les forces coloniales. Elle est menée par le cheikh el Mokrami et son frère. **Aziz**, jeune algérien de 27ans, s'engage à leurs côtés, il sera déporté comme bon nombre d'insurgés en Nouvelle Calédonie.

*\*Azir dû rester en exil toute son existante, à 55ans, il fonde une famille avec une jeune bretonne exilée pour mauvaise conduite..... A 65ans il quitte clandestinement la Nouvelle Calédonie pour rejoindre Alger mais il décédé en chemin. Le gouverneur d'Alger de peur qu'il ne soit célébré comme martyr et craignant l'émeute, refuse le rapatriement de son cercueil" .*

## **L'exil**

Les communards et les maghrébins se rencontrent et fraternisent lors de la traversée de leurs déportations vers l'exil sur l'Iphigénie, navire où les conditions de vie étaient lamentables.

En 1878, en Nouvelle-Calédonie, a lieu le soulèvement des kanaks mené par le chef **Ataï**, contre les autorités coloniales françaises.

*Abdelwaheb Sefsaf nous conte cet épisode historique*

*"Dans Kaldûn, nous glisserons d'un continent à l'autre et nous en parlerons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection Kanak de 1878... Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. "A.S*

Abdelwaheb Sefsaf joue le rôle de narrateur, il nous mène auprès de ces personnages célèbres luttant pour la liberté. Un texte puissant, riche, percutant, éloquent, rempli de vérité:

*« Rien de ce que vous avez entendu et allez entendre n'a été inventé. Les mots peut-être, mais pas les faits. Le décor, la musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés ». A.S*

***Le théâtre, la danse, la musique, les chants se mêlent pour notre plus grand plaisir.***



A travers la scénographie de Souad Sefsaf, magnifique, monumentale, saisissante, réaliste et évocatrice, nous partons à l'encontre de personnages tous plus engagés les uns que les autres à travers la France, l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie.

Des décors mobiles impressionnants d'une très belle esthétique, nous mènent : en 1889 à l'exposition universelle de Paris, en 1871 à Paris au milieu de la révolte des communards, en 1873 à Alger aux portes de la Casbah, au bagne de Brest, sur l'Iphigénie en partance pour l'exil, en 1878 à Foa où eut lieu la révolte de Kanaks....

Les chants en arabe ou en français accompagnés en live par de talentueux musiciens, résonnent et nous transpercent le cœur, c'est émouvant, fougueux et bouillonnant

Le danseur et *slameur* kanak Simanë Wenethem interprète avec brio Ataï, il ne cesse de nous réjouir et de nous surprendre. Une vraie prouesse autour du geste et du slam.

Johanna Nizard envahie le plateau par son charisme, une remarquable Louise Michel qui nous invite à son combat avec conviction.

Fodil Assoul 'Aziz', nous accompagne avec grand talent à travers cette fresque historique.

Abdelwaheb Sefsaf 'le narrateur' nous guide et convoque la salle à participer avec force et vitalité.

Laurent Guillon, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Malik Richeux, nous transportent avec brio, dynamisme et puissance dans cette lutte pour la liberté.



Le Canticum Novum et ses merveilleux et talentueux musiciens-chanteurs : Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk nous enchantent et réjouissent.

Un fabuleux spectacle à ne pas manquer.

Claudine Arrazat



Création Nomade in France et Canticum Novum / Assistanat à la mise en scène Jeanne Bézières / Dramaturgie Marion Guerrero / Composition musicale Aligator A. Sefsaf / G. Baux / Direction musicale Georges Baux / Arrangements et adaptation musicale Henri-Charles Caget / Scénographie Souad Sefsaf / Lumière Alexandre Juzdzewski / Vidéo Raphaëlle Bruyas / Son Jérôme Rio / Construction décor Les Ateliers d'Ulysse / Régisseur général Arnaud Perrat

Vu au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne Du 23 Au 26 Novembre 2023

♠ Théâtre de Sartrouville–CDN Du 29 Novembre Au 2 DÉCEMBRE 2023 Bus retour vers Paris à l'issue du spectacle (Place de l'Étoile + Châtelet)

♠ Sémaphore de Cébazat 7 DÉCEMBRE 2023

♠ Célestins, Théâtre de Lyon Du 13 Au 17 FÉVRIER 2024

♠ Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan 14 MARS 2024

© Christophe-Raynaud-de-Lage



France Inter | 30 novembre | Le **13-14**

Par **Stéphane Capron**



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-13-14/le-13-14-du-jeudi-30-novembre-2023-6714396>

**Kaldûn** à partir de 26min35